

M. NICLOUX offre à la Bibliothèque du Muséum sa thèse de doctorat en médecine intitulée : *Recherches expérimentales sur l'élimination de l'alcool dans l'organisme. Détermination d'un alcoolisme congénital.*

---

M. RENAULT dépose sur le bureau, au nom de la Société d'histoire naturelle d'Autun, la seconde partie de son douzième *Bulletin*; elle renferme : 1° la continuation de la toxicologie de M. DE ROCHEBRUNE, 506 pages et 288 figures intercalées dans le texte; 2° les procès-verbaux des séances et les comptes rendus des excursions (396 pages), en tout plus de 900 pages. Le volume de l'année 1900 se compose de 1,390 pages, 325 figures intercalées dans le texte et 8 planches hors texte.

En outre, il dépose en son nom une notice biographique sur M. A. Milne Edwards, membre de l'Institut et directeur du Muséum d'histoire naturelle.

---

M. AUG. CHEVALIER présente un ouvrage qu'il vient de publier : *Nos connaissances actuelles sur la géographie botanique et la flore économique du Sénégal et du Soudan*, et, à ce propos, donne quelques renseignements sur les modes de préparation du caoutchouc sur la côte occidentale d'Afrique.

---

## COMMUNICATIONS.

---

### NOTE SUR LA RÉPARTITION DES ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE SOUDAN FRANÇAIS,

PAR M. ÉMILE BAILLAUD, CHARGÉ DE MISSION DU MINISTÈRE DES COLONIES  
ET DU GOUVERNEMENT DU SOUDAN.

Les différentes espèces d'animaux domestiques que l'on trouve dans le Soudan français se rencontrent sur le Niger.

Plus on se rapproche de l'Équateur, d'une manière générale, plus ces animaux dégèrent et même vivent difficilement.

Dans la partie haute du cours du Niger, presque jusqu'à Bamako, on trouve des Bœufs et des Moutons en abondance suffisante pour que l'on en exporte une quantité assez considérable en Guinée française et à

Sierra-Leone. Les espèces sont cependant petites. Les Bœufs, plus grands que ceux du Fouta, n'ont que la taille des races de la Bretagne. Ils valent, dans cette région, de 50 à 60 francs, et les Moutons, qui n'ont pas de laine mais bien des poils, 10 francs. Ce n'est qu'à Ségou que commencent à apparaître les Moutons à laine et les Bœufs à bosse. Le véritable pays d'élevage est cependant la région des inondations.

Cette région est presque entièrement habitée par des Peuls, qui sont parmi les plus admirables des peuples pasteurs. Lorsque les eaux commencent à se retirer, elles laissent à découvert d'immenses prairies où paissent les troupeaux. Pendant la sécheresse, comme partout au Soudan, les bêtes se contentent d'herbe sèche. Dans le Delta intérieur, les indigènes leur donnent pendant cette saison du Bourgou, qu'ils coupent dans le lit du fleuve. Le Bourgou est cette plante qu'a étudiée M. Chevalier et qui a des vertus saccharifères très remarquables. Les Bœufs du Delta sont plus grands que n'importe quelle espèce d'Europe. Ils valent sur place une trentaine de francs. Les troupeaux se composent en général de deux à trois cents individus.

Les Moutons à laine sont d'une petite espèce. Leur laine est abondante et longue. Toutefois elle est de mauvaise qualité. J'ai eu l'occasion d'en faire examiner des échantillons par la Chambre de commerce de Roubaix. Ils ont été trouvés remarquables en ce sens qu'ils paraissaient lavés, tellement ils contenaient peu de suin, mais ils ont été qualifiés de brûlés, c'est-à-dire assimilés à une sorte de poil mort. Nous pensons que cela vient de fréquents croisements avec les espèces à poil. Il serait peut-être possible, en exerçant une surveillance dans ce sens, d'obtenir une meilleure laine. Les Moutons valent dans le Delta de 2 fr. 50 à 3 francs pièce.

Les Aigrettes et les Marabouts vivent en abondance dans cette région: on en tirera parti par la chasse: mais si l'on peut obtenir de bons résultats par l'élevage, c'est un des points où il y a le plus de chances de réussir.

Dans la région des grands lacs, les Touaregs remplacent les Foulbés comme pasteurs. Ils élèvent sur les rives des lacs les espèces ordinaires du Sahara. Les Moutons sont de très haute taille, grands comme des Chiens danois, et les Bœufs, au contraire, sont petits et sans bosse.

La région des Grands Lacs est une de celles où l'on élève le plus d'Anes.

De Tombouctou à Gao, l'élevage est pratiqué dans le lit même du fleuve par les populations foulbées. Le Bourgou pousse le long des deux rives, sur une largeur qui dépasse quelquefois 400 mètres. C'est dans ces prairies fluviales que paissent les troupeaux de Bœufs qui passent leur vie dans l'eau jusqu'au poitrail. Ils sont de la même espèce que ceux du Macina. Les indigènes les échangent contre du sel que leur apportent les Maures, ou contre des tissus qu'ils vont chercher à Tombouctou ou au Hombori.

De Gao à Saï, se trouve une région que nous appellerons la région des îles. Le Niger a en ces points plus de 15 kilomètres de large. Son lit est

rempli de grandes îles, dont la plupart sont inondées aux hautes eaux. Les Songhays qui habitent cette région du fleuve y cultivent d'immenses champs de riz, qui est récolté peu de temps après la fin de l'inondation. Pendant la culture du riz, les troupeaux paissent sur les dunes, et dès que la récolte est faite, ils reviennent dans les îles.

Ce que les îles présentent de plus intéressant, en dehors des grandes cultures de riz qui s'y font, c'est qu'elles servent de véritables parcs d'élevage pour les Autruches.

On trouve en effet dans les îles, surtout dans celles qui supportent les villages, des Autruches apprivoisées. On pourrait penser qu'elles viennent dans ces îles au moment où le fleuve est presque à sec. Quelques-unes ont pu, en effet, être surprises par les eaux, mais la plupart sont bien nées dans les îles, à la suite d'une sorte de domestication. Les indigènes l'affirment, et du reste elles sont presque toutes dans les villages qui sont dans les îles entourées d'eau.

C'est de cette région que viennent la plupart des plumes qui arrivent à Tombouctou. Je pense que c'est là que les Européens devront se livrer à l'élevage des Autruches au Scudan, parce qu'il y est déjà pratiqué et que les îles conviennent parfaitement. Il n'y a point de Fauves et il n'y a pas besoin de faire de parcs artificiels.

On retrouve dans la boucle du Niger les mêmes différences que nous avons rencontrées le long du fleuve. Dans le Nord, sont les troupeaux de grands Moutons à poil ras, élevés par les Touaregs. Au milieu de cette zone sont les villages de Peulhs qui entretiennent des Bœufs sans bosse. Les Autruches se trouvent aussi en abondance dans cette région, mais en moins grand nombre cependant que dans les îles.

C'est surtout dans la région du Centre qu'il y a le plus de troupeaux. Ce sont toujours les Foulbés qui les entretiennent dans le Mossi, le Gouroussi, le Kipsi, le Yatenga, mais c'est pour le compte des populations autochtones.

Les Moutons sont presque partout remplacés par des Chèvres. Les Foulbés se consacrent presque entièrement à l'élevage des Bovidés. Les Bœufs sont de petite race et sans bosse.

Les bestiaux donnent lieu à un commerce très important du Nord au Sud. Ils sont échangés contre des Kelas et à la côte contre des produits européens. Ce commerce est entre les mains des Mossi.

En résumé, nous pouvons tirer parti des troupeaux de notre Soudan à condition de faire porter nos efforts au début sur la région des inondations où sont les plus belles espèces. Avant que les chemins de fer permettent d'en tirer parti, il y a cependant un commerce intéressant qui peut être fait en alimentant les colonies de la côte avec les bêtes de l'intérieur. Il faudra surtout nous servir des peuples foulbés pour nous aider dans les efforts que nous ferons dans cet ordre d'idées.

---

NOTE SUR LES FAMILLES *KROU*, *MANDÉ* ET *AGNI-ACHANTI*  
(AFRIQUE OCCIDENTALE),

AU SUJET DE QUELQUES PHOTOGRAPHIES ETHNOGRAPHIQUES  
PRISES AU LIBERIA ET À LA CÔTE D'IVOIRE,

PAR M. DELAFOSSE, ADMINISTRATEUR ADJOINT DES COLONIES.

---

1° *Krou*. — Les Krou habitent le long de la Côte occidentale d'Afrique, depuis Monrovia environ jusqu'au rio de Fresco; à l'intérieur, ils s'étendent jusqu'à une ligne variant entre le 6° et le 7° degré de latitude Nord. Ce nom de *Krou* ou *Kroomen* (hommes de Krou), qu'on leur donne également, est une déformation orthographique du mot anglais *crewmen* (hommes d'équipe), qui leur a été donné, et principalement à celles de leurs tribus qui habitent la région de Sinoe, à cause du grand nombre d'entre eux qui s'engagent comme hommes d'équipe à bord des paquebots ou navires, depuis plusieurs siècles. Eux-mêmes ne se connaissent pas de nom de race ou de famille. Dans la pratique, on réserve généralement le nom de *Krou* ou *Kroomen* à la tribu qui habite la région de Sinoe, sur la côte libérienne.

Les Krou du Sassandra et ceux du Cavally nous sont un peu connus, grâce aux explorations des administrateurs Pobéguin, Hostains et Chomann. Mais ceux du Libéria sont à peu près inconnus, car, si tout le monde en a rencontré à la côte ou sur les navires, personne, sauf le Hollandais Bütikofer, n'a encore pénétré dans leur pays. Ils semblent assez réfractaires à l'intrusion des Européens parmi eux et préfèrent aller aux Blancs que de laisser les Blancs venir à eux.

Ils sont en général trapus, forts et bien charpentés, d'une teinte allant du rouge clair au brun foncé; en général, leur couleur est de plus en plus claire à mesure qu'on s'avance vers l'Est. Plusieurs de leurs tribus, en particulier celles de la région de Sinoe et de la rive droite du bas Cavally, ont comme marque ethnique une large raie noire verticale allant de la naissance des cheveux à la racine du nez et partageant le front en deux. Les traditions locales disent que cette marque fut adoptée au temps où les blancs faisaient la traite des esclaves, afin que les Krou, qui fournissaient des esclaves aux négriers mais qui n'ont jamais été emmenés eux-mêmes en esclavage, pussent se reconnaître les uns les autres et se distinguer des tribus voisines.

Les habitations de Krou sont en général rectangulaires le long de la côte et circulaires dans quelques tribus de l'intérieur. Chez les Krou de Bassa et de Sinoe, les murs sont faits à l'aide de nattes fixées sur un clayonnage en nervures de Palmier; les toits sont à quatre pans.

2° *Mandé*. — La famille mandé ou mandingue est l'une des familles